

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 20 décembre 1772

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 20 décembre 1772, 1772-12-20

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 15/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/713>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe crois bien faire, mon cher ami, de vous envoyer...

RésuméEnvoi d'une l. que Fréd. II lui a écrite, le 4 décembre 1772, à sa louange : « ne faites pas courir, mais montrez. »

Date restituée[c. 20 décembre 1772]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire72.73

Identifiant2285

NumPappasInexistant

Présentation

Sous-titreInexistant

Date1772-12-20

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreBest. D18096. Pléiade XI, p. 186

Lieu d'expéditionFerney

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourcecopie, 1 p.

Localisation du documentOxford VF, Lespinasse III, p. 114 avec une copie de la l.
de Fréd. II à Volt. du 4 décembre 1772, p. 114-118

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification
le 20/08/2024

114.
J'ose faire pour Mme le Roi une
réponse à ce que l'on fait au sujet des
lettres de Prusse, il me semble bon
d'expliquer qu'en écrivant ces deux
lettres contre Louis de la France, on n'a fait
que venir, moins malicieusement.

Copie de la lettre de M^e le Roi de
Prusse à M^e de Voltaire à Paris le 6. 10. 1772

Lydie voit cette lettre, j'ai pris
une explication de l'explication de la lettre
que de l'occurrence, et le Roi a demandé
ce que signifiait ce Dauphin, cette
Lydie et ce Lavoisier dont il s'agit
sont une certaine partie morale à propos
qu'il a été appris que son maître n'en
avait pas fait une partie pour rendre cette
partie digne de cette pour laquelle elle
est destinée, qu'il n'était pas assez
élevante pour ne pas être envoiée de

la couronne de Lavoisier destinée au Roi
pour le couronnement au Capitole; que la
Lydie était faite à l'invitation de celle
sur laquelle la bénédiction avait été bénie;
que M^e Amphion avait par ses bons
harmonieux élus la main de Thalie,
il convient que quelqu'un réponde qui en
avait pris vantage, en opinant, ou
sous une émotion rebelle dans la forme
de jalousie, que la mère sur laquelle appartenait
Amphion était allégorique, et signifie
le temps depuis amphion bâti; que
le Dauphin était l'ambition d'un amateur
des lettres qui soutiennent les grands
hommes dans le temps, et que
n'est tant pas pour le Dauphin que
n'importe pour les grands hommes.

Je vous faire faire, monsieur, de nos
meilleurs vins. Quelque temps qu'il soit
le Roi de Prophète, il est toujours bon
Rouman, que ce bénigre viens avec
vous pour la fin de la guerre qui faites
par nous, moins malice.

Copie de la lettre De M. le Roi de
Provence à M. De Voltaire, à Paris le 14^e de

Mars 1771, dans laquelle il écrit
qu'il ne me pousse pas à l'assassinat de la fabu-
gue de Poitou, et lui dit : « Je
ne que signifie pas Amphion, cette
Lyre et ce phénix dont il vous
parle, mais une certaine partie exécute à force
d'assassinat, et je réponds que son succès n'en
peut venir qu'à faire moins puériles cette
partie digne de celles pour lesquels elle
est destinée, que si elles furent alors
ignorantes pour ce qu'il se passe dans le royaume. »

La couronne de Lorraine destinée au tapis
pour le concours au Capitole, que la
Lyre étoit faite à l'imitation de celle
sur laquelle la bourse étoit déposée, et que
que M. Amphion avoit par ses sens
harmonieux élevé la voix de Thétis, —
il convient que j'en réponde qui en
soit plus davantage, en opinant la
lyre une révolution visible dans la faveur
de poète, que la voix sur laquelle régnait
Amphion étoit allégorique, et signifie
le temps depuis amphion triomphé ; que
le Dauphin étoit l'oubli des ambitions
des sultans qui détruisent les grands
hommes dans le temps, et que
c'est tant pis pour le Dauphin si
il tombe par les grands hommes.

116.

Je vous vous repte de ce procès n'oubli
t-il qu'il a été dressé en présence de
deux témoins, pour prouver que l'absolu
vient par force, et si cela sera nécessaire.
Cet état une bavaille un grand effeu
a été figuré que j'ai mouru à l'im-
possibilité de respirer, ce qui fut à mon
avis le moins bon allégation; je avoue
que la porcelaine est trop fragile, et
qu'il faudroit employer le marbre ou
le bronze pour transmettre aux agen-
tibus l'ordre de votre mort pour
ceux qui l'écouteront. Nous attendons
votre peu la nouvelle de la conclusion
de la paix avec les Turcs. J'en ai une
par à cette fin été expulsé de l'Assem-
ée, et fais l'attribut aux conjurés,

117.

Cependant, il ne témone plus qu'à
un effet, et la première cause qu'il
entreprendra activera probablement
les ruines suédoises. Cependant il n'est
pas de Philanthropie, car vous vous
l'entendez de propos tenir tout à
Versailles en opinant que la bataille
de Wimpfen doit perdre... je n'en dis pas
davantage. J'ai lu le Poème Théâtral
sur la bataille, et j'avoue qu'il
éblouit l'avenue de la domino au public
il y a des passages qui me paraissent
quelques-uns qui m'ont semblé trop
approché de la poésie. Je ne suis pas joyeux
compliment, je ne sais que hocher
mon frontaine, en comprenant ce
que je lis de nouveau avec les regards

118

de science, et aux deux autres grand
homme qui illustre la faute par la
prison; on peut être grand philosophe,
grand métaphysicien, et grand poète
comme l'était le cardinal de Richelieu
pour être grand poète; La nature
a distribué différemment les dons; je
l'ay a que à faire où l'on voit
l'exemple qu'il n'a rien en la
même personne pourtant longtemps
on croit que la Nature préfère
envers nous à digne nous donne,
et continue d'occuper ce siège de l'Amour
qui fait nos démons et nos démonnes
sacré, et sous les voix que faire pour
le philosophe de faire le philosophe
de faire-faire.

119

A. Poème le 1^{er} janvier

1770

Mon cher et sage soutien de la
raison opposante, je pourrai dire,
si vous vouliez voir un beau tour fait.
6. Mais pour être nécessaire à la bon
ruse, vous êtes dans la fleur de l'âge,
vous êtes Scotlandais. Je garantis que
j'ai pris l'avis; je suis malade, je suis
sur le bord de ma force, je n'ai rien à
risquer, je devais bien volontiers le faire
qui faisait, le maître du feu; le non
magis, n'a tant fait rire, tant me
longez que je faire, que je n'en ai pas
dormi de la nuit, et que j'ai fait
la première-vierge quelques heures de l'an
1770, à me bouter la patte en l'air avec